



HAL
open science

Mein Kampf enseigné aux enfants d'Alsace et de Moselle (1940-1944).

Roland Pfefferkorn

► **To cite this version:**

Roland Pfefferkorn. Mein Kampf enseigné aux enfants d'Alsace et de Moselle (1940-1944).. Revue des Sciences sociales, 2003, Hommage à Freddy Raphaël, 31, pp.186-197. hal-01291471

HAL Id: hal-01291471

<https://hal.science/hal-01291471v1>

Submitted on 21 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mein Kampf enseigné aux enfants d'Alsace et de Moselle (1940-1944)

De juin 1940 à l'automne-hiver 1944-45, l'Alsace et la Moselle n'ont pas été 'occupées' par l'Allemagne nazie comme l'a été (dans des conditions variables selon la période et les zones géographiques concernées) le restant du territoire français. Trop souvent, on ne souligne pas assez les spécificités de l'*annexion de fait* de l'Alsace et de la Moselle. En effet, malgré l'absence de traité international, les trois départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle ont été pleinement intégrés à la Grande-Allemagne nazie dès l'été 1940. Une nouvelle administration a été mise en place très rapidement, en Lorraine comme en Alsace, couvrant tous les domaines, et en particulier l'enseignement. Dès la rentrée scolaire de l'année 1940/1941, l'école de ces trois départements français est radicalement transformée. Elle est germanisée : la langue d'enseignement change avec le retour à la langue allemande. L'ordonnance d'août 1940 va jusqu'à imposer la « *germanisation des prénoms, noms et toponymes* ». Mais ce n'est pas le seul ni même le plus important changement qui intervient : la région est aussi nazifiée. C'est en cela que la

période de l'annexion nazie 1940-1944/45 se distingue radicalement de la précédente période allemande 1870-1918. Une vision du monde raciale et raciste reposant sur une opposition fondamentale entre la « race nordique » et les Juifs guide l'ensemble de ce processus de nazification¹.

1. Germanisation et nazification

La mise en place d'un enseignement en langue allemande dans les écoles primaires d'Alsace et de Moselle ne représentait pas *a priori* une difficulté insurmontable dans la mesure où la grande majorité de la population parlait des dialectes germaniques (pour l'essentiel les diverses formes de francique ou d'alémanique)². Les instituteurs dans leur grande majorité, du moins ceux qui restaient ou qui étaient revenus après l'évacuation, étaient *de facto* bilingues. Une partie d'entre eux, les plus âgés ayant même été formés avant 1918 dans le cadre allemand du Reich d'alors. Enfin, l'école française, marquée par un

jacobinisme étroit, n'était en place que depuis une vingtaine d'années. La scolarisation primaire des générations précédentes (entre 1870 et 1918) s'était faite en allemand et, il faut le rappeler, la langue écrite usuelle durant l'entre-deux-guerre, aussi bien dans l'usage privé (correspondance, journaux intimes, etc.) que dans l'usage public (presse, tracts, affiches, etc.), notamment dans le mouvement ouvrier et dans les milieux chrétiens, restait très majoritairement la langue allemande qui n'était en aucun cas une langue étrangère.

Pour caractériser succinctement les transformations intervenues en Alsace et en Moselle à partir de l'été 1940, maints ouvrages, articles, ou textes commémoratifs mettent l'accent sur cette seule dimension de 'germanisation'. La 'propagande' est certes toujours dénoncée, mais parfois très rapidement et de manière allusive, et même sans souligner ses caractéristiques essentielles. Pour illustrer plus précisément notre propos, nous prendrons l'exemple³ d'une plaquette, très documentée, publiée en 1995 pour commémorer la Libération du pays de Bitche⁴. L'un des chapitres est intitulé "*La longue nuit de l'occupation*", il est

accompagné de plusieurs documents. Cinq photographies illustrent la présence nazie dans la ville de Bitche : sur l'une d'elle le monument aux morts est surmonté de la croix de fer (qui remplace Jeanne d'Arc) et encadré de deux soldats de la Wehrmacht ; sur une autre, prise lors de la visite du Gauleiter Burckel le 20 octobre 1940, rues et brassards sont ornés d'une multitude de croix gammées ; une autre encore présente la revue d'un groupement de S.A. dans une rue de la ville. La plaquette reproduit aussi un faire-part de décès avec deux listes : les soldats de la région « qui ont donné leur vie pour la Grande-Allemagne » et les victimes de « l'attaque aérienne de Sarreguemines du 11 février 1944 »⁵. Enfin, sur une autre page on nous présente quatre documents de propagande : la couverture d'une revue portant le titre *Nous parlons Allemand (Wir sprechen Deutsch)*, datée de juin-juillet 1944, n° 10 (4^e année) ; et trois affiches qui sont manifestement des affiches national-socialistes. Sur la première, on peut lire le slogan « Lorraine, la jeunesse se reconnaît en Adolf Hitler » (*Lothringen, Jugend bekennt sich zu Adolf Hitler*). Il encadre une croix gammée et les visages souriants d'un jeune homme et d'une jeune fille portant la tenue des jeunes hitlériennes. Sur la seconde, un petit groupe d'ouvriers et de paysans, ayant fière allure et marchant au pas, illustre la phrase imprimée en caractères gothiques : « Nous Lorrains, nous nous reconnaissons dans la Volksgemeinschaft allemande ! ». Enfin sur la troisième affiche le message proclame : « Mot d'ordre lorrain », avec en plus grand, sur un drapeau, l'inscription suivante : « Pour le Führer et le Reich ! Le tout est signé : La Volksgemeinschaft allemande »⁶. Le commentaire qui accompagne la présentation de ces documents se limite à cette seule phrase : « Des aspects de la Germanisation : L'introduction de l'Allemand comme langue officielle et unique, et la propagande » (sic)...

Le noyau central de la propagande nazie consistait en effet à mettre l'accent sur l'appartenance des Alsaciens et des Lorrains à la *Volksgemeinschaft* allemande, c'est-à-dire, dans la perspective nationale-socialiste, à la Grande-Allemagne définie sur des bases ethnico-

raciales. Les Alsaciens et Lorrains, du moins ceux qui parlaient un dialecte allemand ou portaient un nom allemand étaient a priori considérés comme des *Volksgenosse*, des *Volksgenossen*⁷. En étaient par contre exclus les Alsaciens et Lorrains de confession juive⁸, les habitants originaires des autres régions de France et les populations des zones francophones, relativement nombreuses en Moselle. Les textes officiels publiés début 1941 destinés à la Lorraine moselane réservent explicitement l'école aux « enfants et [aux] jeunes gens de nationalité allemande ou [aux] Lorrains autochtones de sang allemand ou apparentés »⁹.

Cette dimension *völkisch* de la propagande nazie apparaît explicitement dans deux des trois affiches mentionnées plus haut, mais elle est éludée par le commentaire. Les travaux de Jean-Pierre Faye permettent d'apporter des précisions importantes sur la signification exacte de l'adjectif *völkisch* et sur les enjeux qu'il implique. Ce terme ne peut en aucun cas être rendu en français par 'populaire' ou 'populiste'. Le mot *Volk* (peuple) et un certain nombre de ses dérivés n'ont bien entendu pas en soi une dimension raciste. Par contre le terme *völkisch* et toute une série de néologismes composés à partir du mot *Volk* reposent sur l'opposition entre 'Aryens' et 'Sémites'. [*Völkisch*] c'est le mot intraduisible. (...) Dès les années 1880 cela veut dire 'antisémite' ou 'raciste' plus exactement. Parce qu'il ne recouvre pas seulement l'antisémitisme, mais aussi toute exclusion : concernant les Français tout d'abord : en premier lieu la cible, c'est le Welsch, c'est-à-dire tout ce qui vient de l'Occident. (...) Puis il couvre aussi, bientôt, les Polonais, tous les Slaves, bien davantage. Mais la cible principale ce sont les Juifs. Le terme *völkisch* devient vraiment le synonyme d'antisémite et pratiquement il remplace le mot 'antisémite' vers 1900, dans la langue politique usuelle de l'extrême-droite allemande (...). C'est le mot redoutable qui doit permettre le nazisme, car il est tellement mystérieux qu'il est inattaquable : il n'est pas vulnérable, car on ne peut pas lui reprocher cette référence au peuple ; mais en même temps au premier coup d'oeil, désormais on sait de quoi on parle, on sait que cela

veut dire qu'il existe un groupe social à abattre - justement celui que désigne le mot antisémite. Il devient le signe de ralliement des antisémites, mais d'une façon voilée »¹⁰.

La *Volksgemeinschaft* n'est donc pas simplement la 'communauté du peuple' ...sans autre précision. La dimension ethnico-raciale, raciste, exclusive, et principalement antisémite de la *Volksgemeinschaft* en est la dimension fondamentale. Le terme *Volksgemeinschaft* a cependant une autre signification. S'il oppose les membres de la 'communauté' (*Volksgenossen* - 'camarades du peuple') aux étrangers à la 'communauté' (*Volksgemeinschaftsfremde*), il suppose aussi une communauté hiérarchisée, selon le Führerprinzip. Par contre le terme *Volksgemeinschaft* nie les différences de classes, a fortiori les luttes de classes entre *Volksgenossen*¹¹. Les membres de la 'communauté' sont sensés partager une égale dignité en raison de leur origine ethnico-raciale commune, mais 'chacun à sa place'¹².

Durant la période national-socialiste l'antisémitisme est réaffirmé sans cesse dans les slogans et les discours, et bien sûr dans les actes. Mais paradoxalement avec l'usage des termes *völkisch*, *Volksgemeinschaft*, *Volksgenosse* ('camarade du peuple'), *Volkgeist* ('esprit du peuple'), *Volksschädling* ('parasite du peuple'), et autres néologismes composés à partir de la même racine *Volk*, la langue nazie parvient d'une certaine manière en même temps à une forme d'euphémisation du racisme et de l'antisémitisme dans la langue nazie ordinaire. La dimension raciste semble en quelque sorte disparaître derrière l'usage répétitif du mot 'peuple'. « Le mot 'peuple' (*Volk*) est employé dans les discours et les écrits aussi souvent que le sel à table, on saupoudre tout d'une pincée de peuple : 'fête du peuple' (*Volkfest*), 'camarade du peuple' (*Volksgenosse*), 'communauté du peuple' (*Volksgemeinschaft*), 'proche du peuple' (*volksnah*), 'étranger au peuple' (*volksfremd*), 'issu du peuple' (*volksentsammt*) »¹³.

L'euphémisation du caractère raciste de la propagande nazie, dimension pourtant centrale de la 'culture' de cette époque, explique en partie la relativisation de cet aspect par de très nombreuses

études régionales publiées sur cette période. Cette forme d'oubli ou d'amnésie concerne aussi certains de ceux qui ont vécu cette époque. Ainsi, durant l'enquête réalisée pour la rédaction de cet article (entretiens réalisés en septembre 1997), plusieurs témoins qui avaient été scolarisés dans l'école primaire de M. entre 1940 et 1944 et qui avaient alors entre 10 et 14 ans, ont souligné avec force le fait que les instituteurs avaient tout le temps ces mots à bouche : « *Volksgemeinschaft !* » ; « *Nous appartenons à la Volksgemeinschaft allemande* » ; « *Nous devons être unis au sein de la Volksgemeinschaft* » ; « *Nous sommes des Volksdeutsche* », etc.¹⁴ Pourtant les mêmes témoins, certainement sincères, ont réagi avec force dénégations à la lecture de certains extraits, tirés des cahiers d'un ancien camarade de classe¹⁵, cette fois explicitement antisémites et manifestement dictés par l'instituteur ou recopiés du tableau : « *Nous n'avons pas reçu cet enseignement-là* » ; « *On nous a rien dit contre les Juifs* » ; « *Cela s'est certainement passé ainsi ailleurs, mais pas à M., pas chez nous* ».

2. La nazification des écoles : directives et manuels pour un enseignement *völkisch*

En Allemagne, la nazification de l'enseignement a commencé dès 1933. Il a fallu plusieurs années au nouveau régime pour la parachever. Par contre en Alsace et en Moselle ce processus sera mis en oeuvre en moins de temps. Profitant de l'expérience et des 'matériaux pédagogiques' accumulés, l'école nazie sera mise en place dès l'annexion de fait, lors de la rentrée scolaire de l'automne 1940.

Schématiquement on peut distinguer trois grandes périodes dans le processus de nazification de l'école allemande. Dans un premier temps, *grosso modo* de 1933 à 1937, le nouveau régime applique un ensemble de mesures ponctuelles immédiates, mais sans qu'il y ait encore un véritable plan d'ensemble¹⁶. Ces mesures visent par exemple à renforcer l'éducation physique ou les disciplines scolaires permettant de mettre l'accent sur la germanité en tant que dimension

ethnico-raciale, ou encore à transformer la formation des enseignants en conditionnement idéologique national-socialiste. La décentralisation de l'administration scolaire est cependant un frein à l'adoption rapide de mesures radicales généralisées. En outre l'adoption des nouvelles mesures est différenciée selon les régions. C'est pourquoi Rust le ministre qui sera chargé de l'éducation au sein du gouvernement national-socialiste à partir de 1934 prendra en premier lieu un ensemble de mesures visant à renforcer la centralisation afin de pouvoir procéder à l'uniformisation de l'enseignement. Dans une seconde période, allant de 1937 à 1942/43 environ, on assiste véritablement à la transformation planifiée et centralisée de l'école. Cette période est marquée par le parachèvement de l'uniformisation des écoles primaires et des lycées, l'adoption des nouvelles directives national-socialistes (notamment en 1939, puis à nouveau en 1940 et en 1941)¹⁷, et la mise en place des nouveaux manuels 'unifiés' (*einheitlich* : c'est-à-dire uniformes et homogènes). Dès 1940, au moment où le Troisième Reich s'apprête à annexer l'Alsace et la Lorraine, les responsables nazis tirent un bilan du processus de nazification de l'éducation en Allemagne qu'ils jugent enfin satisfaisant : « *L'éducation de notre jeunesse d'après des principes national-socialistes a été largement réalisée dans les faits* »¹⁸. En 1940, en plein effort de guerre, le ministre Rust place la politique scolaire sur le même plan que la politique militaire car, explique-t-il, l'école seule pourra assurer dans l'avenir 'notre existence *völkisch*' : « *Même en période de guerre nous devons consacrer toute notre force à maintenir le système scolaire allemand à son niveau élevé, malgré la pénurie d'enseignants et d'autres difficultés, et en faire un instrument toujours plus efficace pour la formation de l'homme national-socialiste* »¹⁹. Enfin, à partir de l'hiver 1942/43, la troisième période est marquée par la stagnation et la pénurie dans le domaine scolaire, comme en tant d'autres, en raison de la dégradation progressive de la situation militaire.

Les transformations de l'école mises en oeuvre pendant la période national-socialiste ont touché pour l'essentiel

trois domaines : l'administration des établissements avec l'introduction du *Führerprinzip*, la formation des enseignants et l'élaboration des contenu des cours et des matériaux pédagogiques. Les nouveaux outils 'pédagogiques' *ad hoc* sont au service exclusif de l'endoctrinement raciste national-socialiste. Un grand nombre de tableaux pédagogiques destinés à être utilisés en classe furent produits dans cette perspective de propagande. Ce matériel scolaire exalte notamment la discrimination envers les malades mentaux, les asociaux, les déviants et envers les Juifs²⁰. Les anciens manuels sont sur la sellette, parce que trop nombreux, trop divers et trop difficilement contrôlables. Plus de 200 éditions différentes étaient alors en circulation dans le Reich. Il fut décidé en particulier de supprimer les livres de lecture alors en usage dans les écoles primaires. Un nouveau livre de lecture 'unifié' destiné aux différents niveaux des écoles primaires est mis en chantier dès 1934. Selon les responsables nazis, il doit comprendre « *des matériaux portant sur la germanité (Volkstum), la race et la vision du monde national-socialiste qui doivent être inculquées à l'ensemble de la jeunesse allemande. La vision du monde national-socialiste constitue le point central du travail d'éducation. Elle assure l'unité ! A travers cette unité culturelle (...) c'est l'unité *völkisch* qui est placée au centre. (...) Qu'il soit protestant ou catholique, de l'est ou de l'ouest, du nord ou du sud, l'écolier trouvera ainsi les fondements du patrimoine culturel allemand sur la race, le Volkstum, la vision du monde nationale socialiste et le patrimoine littéraire allemand* »²¹. Ce nouveau livre de lecture fut conçu avec 22 variantes régionales pour le 'Vieux Reich', sans compter les éditions destinées aux nouveaux territoires de la Grande-Allemagne. L'ensemble de ces éditions étaient achevé pour tous les niveaux de l'école primaire à la veille de la guerre, le dernier manuel étant enfin prêt en avril 1939. Par contre pour l'*Ostmark* (l'Autriche annexée) et la région des Sudètes trois éditions étaient encore en préparation, ainsi que, plus tard, une édition destinée à la Lorraine mosellane (inclue dans le *Westmark*, couvrant la Sarre et le Palatinat) et une autre desti-



Tomi Ungerer, Poster, Diogenes Verlag AG Zurich, 1994

née à l'Alsace (inclue, avec le Pays de Bade, dans le *Gau 'Oberrhein'* - Rhin Supérieur-). Parallèlement à la mise en place du livre de lecture, ainsi que des autres manuels unifiés, les efforts pour

la conception d'un Atlas étaient aussi sur le point d'aboutir au début de la guerre. L'introduction de ce dernier dans les écoles primaires devait débiter à la rentrée 1940²².

Au moment de l'annexion, les manuels, les tableaux pédagogiques ou les atlas qui sont destinés indifféremment à toutes les régions sont donc disponibles. Ces manuels scolaires unifiés, de même que les versions spécifiques du livre de lecture destinées aux enfants d'Alsace et de Moselle vont être mis en circulation très rapidement²³.

Le « *Livre de lecture pour les écoles primaires d'Alsace 1940* »²⁴ destiné aux élèves de 10 à 14 ans est mis en circulation dès la rentrée 1940-1941 par le chef de l'administration civile en Alsace, *Division Education, enseignement et formation du peuple*. Le contenu du livre est divisé en quatre grandes parties : « *I. Le pays des pères (1. Patrie au bord du Rhin supérieur, 2. Allemagne laborieuse, 3. Joie de vivre allemande) ; II. L'héritage des ancêtres (Ahnenerbe) ; III. Sacrifice et fidélité ; IV. Nous sommes porteurs d'avenir* ». Parmi les auteurs des textes, on peut relever les noms de Hermann Göring, Paul von Hindenburg, Albert Leo Schlageter, Baldur von Schirach et bien sûr Adolf Hitler, avec 9 textes l'auteur le plus cité ! L'un des textes de Hitler consacré au « *drapeau national-socialiste* » précise que « *dans le rouge on peut voir les idées sociales du mouvement [national-socialiste], dans le blanc les idées nationales, dans la croix gammée la mission du combat pour la victoire de l'homme aryen qui est en même temps la victoire des idées du travail créateur, mission qui a éternellement été antisémite et qui le restera.* » Les illustrations de ce livre de lecture sont quelque peu redondantes avec notamment une photo de Hitler et une photo de Braunau am Inn, le lieu de naissance de ce dernier. En Lorraine mosellane les enfants eurent droit au « *Livre de lecture allemand destiné aux écoles primaire* » édition spéciale diffusée par les éditions Paul Even de Metz²⁵. Le plan est un peu différent : « *I. L'âme allemande ; II. Le sol et le peuple allemand ; III. Le destin allemand* ». Mais la thématique est la même que dans le livre précédemment cité. Certains textes se retrouvent d'ailleurs dans les deux livres de lecture. Parmi les auteurs nouveaux Heinrich Himmler, mais Hitler n'apparaît plus que quatre fois !

D'autres manuels mériteraient d'être examinés. Signalons au moins l'atlas

scolaire en usage dans le primaire²⁶. Le volume est partagé en trois parties inégales : les trois quart sont consacrés à l'Allemagne, le dernier quart étant divisé en deux : l'Europe et les « *parties du monde étrangères* ». La première partie comprend des subdivisions intitulées : « *le peuple allemand* », « *les Allemands en Europe* » ; « *les Allemands dans le monde* » ; « *les frontières allemandes* » ; « *le combat pour l'espace vital (Lebensraum) allemand* », « *la maîtrise de l'espace vital allemand : le devenir du paysage culturel allemand* », etc. Le premier chapitre est consacré aux « *Germains en Europe : colons et maîtres* », suivent une série de cartes historiques qui présentent la relecture national-socialiste de l'histoire allemande de la plus lointaine à la plus récente. Enfin, vers la fin du volume on trouve une double page consacrée aux races et aux peuples. Même le « *Livre de calcul destiné aux écoles primaires d'Alsace 1940* » sert de vecteur à la propagande. Parmi les exercices proposés certains se réfèrent au *Jungvolk* (Jeunesses Hitlériennes de 10 à 14 ans), d'autres à la Wehrmacht ou aux autoroutes du Reich, d'autres encore reprennent le slogan nazi Kraft durch Freude : « *la force par la joie* ».

Ces nouveaux manuels ainsi que les autres livres autorisés par les nouvelles autorités national-socialistes devaient remplacer ceux qui étaient en usage jusque là. En septembre 1940 la décision de « nettoyer » les bibliothèques scolaires de l'Alsace annexée est prise²⁷. Les livres français doivent être retirés des rayons, inventoriés et emballés dans des caisses. Les livres en langue allemande condamnés par le national-socialisme sont par contre destinés à la destruction. Les fonctionnaires en charge de cette tâche s'efforcent de définir des critères clairs pour l'élimination des livres. Un commentaire des inventaires rédigé par un fonctionnaire zélé propose par exemple les critères suivants afin de permettre « *l'élimination des livres* » : « *1) Les livres d'avant 1900, pour leur orthographe ancienne et qui peut donc induire en erreur. Vérifier auparavant s'il n'y a pas des gravures qui peuvent servir pour des tableaux. 2) Les livres où l'auteur a un nom juif. Parmi les classiques, ceux qui sont édités par des mai-*

sons juives. 3) Par ailleurs, les livres du pensionnat Notre-Dame de Molsheim proviennent tous, à quelques exceptions près, de maisons d'édition strictement catholiques et sont donc à éliminer. (...) Plutôt un nouveau départ, avec une idéologie correcte, que la conservation de ce lest inutile, qui nous transmet une vision du monde qui nous est devenue étrangère »²⁸. A la *Bismarck Schule* (Lycée Kleber) de Strasbourg les critères devant présider au grand nettoyage des bibliothèques sont nettement plus affinés. Doivent être détruits : « *1 : les livres allemands contraires à l'idéologie national-socialiste a) qui dans leur tendance concluent à nier plutôt qu'à approuver le concept de lutte pour la vie b) qui dans leur contenu n'expriment pas une appréciation positive du Volkstum allemand et de l'homme nordique et témoignent d'une conception erronée de l'histoire. 2 : Les livres qui défendent une conception erronée de la question juive et de la question raciale. 3 : Les livres qui professent une tendance confessionnelle anti-allemande. 4 : Les livres qui relèvent du 'nationalen Kitsch'. 5 : Les livres d'auteurs juifs, ou apparentés à des juifs. 6 : Les livres au contenu scientifique trop ancien ou dépassé. 7 : Les livres sales ou déchirés* »²⁹. Dans le second exemple, c'est le critère völkisch qui est manifestement central pour procéder au choix des livres devant être éliminés.

Contrairement aux écoles primaires, dans les lycées, cette première année scolaire, 1940/41, est encore une année transitoire. L'objectif est d'abord d'essayer de séduire les jeunes et de les enrôler dans la Jeunesse Hitlérienne. Les contenus et les objectifs de l'enseignement sont plus limités que ceux du programme national. En outre le nouveau programme transitoire n'est pas impératif. Pourtant ce programme donne déjà largement le ton : on trouve par exemple parmi les textes littéraires à étudier au lycée des morceaux choisis de *Mein Kampf*, titrés *Volk und Rasse* (peuple et race) ou encore des discours de Hitler. Cette année scolaire 1940/41 est aussi caractérisée par une relative forte présence dans les classes des écoles et des lycées, d'enseignants locaux, alsaciens et lorrains. Dès la seconde année la part des instituteurs ou des professeurs venus du

Vieux-Reich augmentera, certains des instituteurs locaux étant mutés en Allemagne. D'autres aussi s'adapteront, après la « *Umschulung* » (formation de reconversion qui démarre dès le mois d'août 1940 et qui porte en premier lieu « *sur le programme du parti national-socialiste* » et sur « *Mein Kampf* »)³⁰. Enfin, quelques uns s'évaderont en France. Plus tard, en raison de la guerre certaines écoles connaîtront, surtout à partir de 1943, une rotation parfois importante d'une partie du personnel enseignant.

Les directives national-socialistes du 15 décembre 1939, *Education et enseignement à l'école primaire*, qui viennent à peine d'être adoptées quelques mois avant l'annexion, puis celles de 1940 et 1941, vont s'appliquer pleinement aux trois départements alsaciens et mosellan incorporés dans la Grande-Allemagne³¹. Ces directives soulignent en premier lieu que « *la tâche des écoles allemandes est, en collaboration avec les autres puissances éducatives national-socialistes [allusion à la Hitlerjugend (Jeunesse Hitlérienne), au NS Lehrer Bund (Union nationale-socialiste des enseignants), etc.], mais avec leurs moyens propres, d'élever la jeunesse de notre peuple et d'en faire sur les plans du corps, de l'âme et de l'esprit des hommes et des femmes allemands, sains et forts, bien enracinés dans leur Heimat ('pays') et leur Volkstum (germanité), chacun à sa place, totalement disponibles pour le Führer et le peuple* ». L'objectif est de faire en sorte que « *les enfants allemands disposent des fondements pour une vie commune dans la Volksgemeinschaft allemande* »³². Cette *Volksgemeinschaft* est envisagée aussi comme *Wehrgemeinschaft* (communauté de défense) dans la mesure où l'école nationale-socialiste a aussi comme fonction de transformer les jeunes gens en soldats (« *la grande Volks- et Wehrgemeinschaft de tous les Allemands* »)³³. La conception totalitaire de l'école est formulée avec une très grande clarté : « *L'école primaire n'a pas la tâche de transmettre un tas de connaissances pour le profit de l'individu. Elle doit développer et rendre utilisable toute la force de la jeunesse au service du peuple et de l'Etat. Seuls les matériaux qui permettent d'atteindre cet objectif ont*

leur place dans les cours. (...) A tous les niveaux [ces derniers] doivent être proches de la vie. Le 'pays' et le peuple (Heimat und Volk) sont au centre du travail ».³⁴

L'ensemble de ces directives est inspiré par le chapitre de *Mein Kampf* que Hitler a consacré aux « fondements éducatifs de l'Etat völkisch »³⁵. Toute l'éducation et la formation y sont subordonnées à des principes racistes. Victor Klemperer remarque à juste titre que s'y ajoute un autre élément : « la peur de l'homme qui pense, la haine de la pensée »³⁶. Le but premier de l'école est, d'après Hitler, d'assurer le développement physique, le développement des corps : « En premier lieu l'Etat völkisch doit baser l'ensemble de son travail d'éducation non pas d'abord sur l'injection de pures connaissances mais sur l'élevage de corps parfaitement sains. »³⁷. Hitler affectionne tout particulièrement l'expression d' 'endurcissement physique' (*körperliche Ertüchtigung*). L'un des objectifs devant précisément être l'éducation à l'endurance. Toutes les autres tâches de l'école sont subordonnées à cette éducation physique. Le second objectif de l'école c'est la formation du caractère envisagée dans un sens très particulier dans la mesure où seules certaines dispositions comme la fidélité, la discrétion, le courage dans l'action ou la disponibilité au sacrifice, doivent être inculquées à la jeunesse. Selon Hitler la formation du caractère advient plus ou moins d'elle-même lorsque la dimension physique prime dans l'éducation et qu'elle réprime la ce qui touche l'esprit. Enfin, en dernier lieu seulement, arrive, suspectée et dénigrée, la formation de l'intellect et les nourritures spirituelles. Il faut ajouter en outre que les sciences de la nature et les connaissances techniques sont considérées, en dehors de la biologie, comme accessoires. Les sciences sociales et humaines semblent en apparence appréciées, mais seulement si elles abandonnent leur dimension critique et si elles se mettent au service de l'idéologie national-socialiste. Ainsi, par exemple l'histoire, mais aussi la géographie ou d'autres disciplines sont totalement instrumentalisées à des fins de propagande national-socialiste.³⁸

La transmission du savoir n'est manifestement pas la priorité de Hitler. La dimension cognitive de l'éducation et de l'enseignement est placée au second plan par les nationaux-socialistes. Ils ne s'intéressent à l'école qu'en tant qu'institution d'endoctrinement et de conditionnement destinée à traduire en réalité leur vision du monde.

3. La mise en œuvre d'un enseignement antisémite

Quelle a été l'application des directives évoquées plus haut ? Comment les matériaux pédagogiques, notamment les manuels scolaires ont-ils été utilisés en classe ? Bref, quel a été le contenu effectif de l'enseignement dispensé en Alsace et en Moselle durant cette période ? Pour répondre à cet ensemble de questions nous nous appuyerons pour l'essentiel sur une collection d'une quinzaine de cahiers d'un élève du village de M. (Moselle) couvrant l'ensemble des disciplines scolaires des deux dernières classes (7^e et 8^e classes) de l'école primaire durant les deux années scolaires 1942/43 et 1943/44 et de témoignages d'anciens élèves de ces classes. Nous pourrions alors montrer, sur la base des documents recueillis, l'importance capitale de cette dimension *völkisch* dans le contenu même de l'enseignement dispensé aux jeunes Alsaciens et Lorrains durant ces quatre années. Nous nous intéressons ici essentiellement à l'école primaire en raison d'abord des sources dont nous disposons, mais aussi parce qu'elle « doit être considérée, d'après les directives nazies, comme l'institution éducative du peuple la plus importante », car elle s'adresse « à toute la jeunesse »³⁹.

Dans le cahier de dessin correspondant à l'année 1942/43 on trouve 14 dessins dont trois peuvent être rattachés à la propagande national-socialiste : 1) Une flûte à bec avec quelques notes et les paroles : « *Wach auf, wach auf du deutsches Land du hast genug geschlafen !* » (Réveille toi, réveille toi, pays allemand, tu as assez dormi !); 2) Une croix de fer ; 3) Enfin, quelques phrases écrites en écriture normalisé (Din) :

"*Ohne Fleiss kein Preis* » (Sans effort pas de récompense), « *Es ist des Lernens kein Ende* » (On n'a jamais fini d'apprendre), « *Wenn das Vaterland in Not ist* » (Quand la patrie est dans le besoin). Par contre, dans le cahier de dessin correspondant à l'année suivante (1943/44) sur un total de 12 dessins, 6 relèvent clairement de la propagande nazie : 1) Un dessin illustre la défense aérienne avec l'inscription : « *Luftschutz tut Not* » (la protection aérienne est nécessaire) ; 2) Un tronc du Secours d'hiver (organisation caritative nazie) avec la mention : « *Gebt dem Winterhilfswerk* » (donnez au Secours d'hiver) ; 3) Une maison pré-historique avec l'inscription : « *Das germanische Haus zur Zeitwende* » (la maison germanique au tournant des temps) ; 4) Un germain (sans titre) ; 5) Une croix de fer incluant une croix gammée et la date 1939 et ayant comme titre cette citation : « *Um grosse Erfolge zu erreichen, muss etwas gewagt werden. Moltke* » (Pour obtenir de grands succès, il faut prendre des risques. Moltke) ; 6) Un drapeau nazi avec une grande croix gammée et l'inscription : « *Allemagne réveille toi* », surmonté d'une seconde croix gammée, d'un aigle et du sigle du parti nazi : 'NSDAP'⁴⁰.

En outre les anciens élèves interrogés se souviennent particulièrement bien des chants appris entre 1940 et 1944 quand ils fréquentaient l'école primaire. C'est vrai aussi pour ceux qui fréquentaient le lycée. Ces chants semblent s'être bien imprimés dans la mémoire, notamment les chants militaires ou les chants de marche. Avec les mélodies entraînantes, les paroles reviennent. Tomi Ungerer qui a d'abord fréquenté l'école primaire à Logelbach dans les faubourgs de Colmar, puis la Schöngauer Schule (Lycée Barthodi) au centre de la ville, de l'âge de 9 à 13 ans, fait des remarques analogues sur la manière dont les chants nazis se sont inscrits durablement dans sa mémoire alors qu'étant enfant il était pourtant plutôt francophile voire américanophile et fortement germanophobe comme le montrent ses dessins de cette période⁴¹. Il note avec une certaine ironie : « *A ce jour lorsque je suis déprimé, que je fouille mes bas-fonds, je trouve une chanson nazie pour me remonter le moral. (...) Nous chantons quoi ? de revigorantes chansons de*

marche nazies, ça nous fait rigoler »⁴². Différents types de livrets de chants sont en circulation à cette époque. « *Das neue Soldatenliederbuch* » (le nouveau livre de chant de soldats), « *les plus connus et les plus chantés des chants de notre Wehrmacht* », en trois tomes, étaient notamment utilisés à M. Les *mini-Liederbücher*, évoqués par Tomi Ungerer, étaient mis en vente par le « Secours d'hiver ». Ils comportaient six volumes : 1) Chants populaires ; 2) Chants du mouvement (national-socialiste), avec sur la couverture des drapeaux avec croix de fer, croix gammées, rune de victoire et sigle SS ; 3) Chants de soldats ; 4) Chants de fêtes (national-socialistes), avec sur la couverture l'aigle et une croix gammée ; 5) Chants d'amour ; et 6) Chants d'enfants.

Les instructions officielles nazies concernant la musique dans les écoles primaires sont on ne peut plus claires : « *La musique doit contribuer au premier plan, grâce à sa forte puissance völkisch et communautaire à façonner les enfants en êtres conscients d'être allemands qui se sentent liés à leur patrie, à leur peuple et à Dieu* »⁴³. Plus loin les mêmes instructions demandent de « *sélectionner ce qui est précieux d'un point de vue völkisch et musical* »⁴⁴.

Dans les salles de classes les murs servaient de support au portrait d'Hitler, à un certain nombre d'affichettes comportant chacune un slogan et à certains tableaux pédagogiques⁴⁵. Certaines des affichettes étaient ouvertement antisémites comme la suivante qui comportait un extrait de *Mein Kampf* : « *Le Juif est et reste le parasite (Parasit) typique, un parasite (Schmarotzer) qui comme un bacille nuisible, se répand toujours plus, disposant d'un terreau favorable* ». Les tableaux pédagogiques constituaient encore à cette époque un des outils essentiels utilisant les images. A partir des années trente le cinéma va supplanter ces matériels somme toute très statiques. Le cinéma a été largement utilisé par l'administration national-socialiste comme moyen de propagande, dans le cadre scolaire, mais aussi en dehors de l'école. Dans la salle communale du village de M. il y avait régulièrement des séances de cinéma et en principe chaque semaine les *Wochenschauen*. Les actua-

lités cinématographiques nazies étaient alors présentées au public rural. Les instituteurs emmenaient parfois leurs élèves, ceci plusieurs fois dans l'année. Les séances, hors du cadre scolaire, n'étaient pas obligatoires, mais il était recommandé d'y assister. En effet les instituteurs posaient régulièrement des questions en classe après des séances. Une étude sur la Bismarck Schule (Lycée Kleber) souligne aussi cet intérêt pour le cinéma en tant que vecteur privilégié de la propagande antisémite : « *Dès le 12 novembre 1940, les élèves de la 7^e et de la 8^e classe se rendent au cinéma voir 'Le Juif Süß', projeté à Strasbourg depuis le 1er novembre, (...) puis on va voir 'Le Juif éternel' (18 décembre classes de 6^e à 8^e), alors que les colonnes du SNN [Strassburger Neuesten Nachrichten, le principal quotidien régional] rengorgent d'attaques antisémites* »⁴⁶.

Cet endoctrinement völkisch laisse des traces, par exemple dans les devoirs des élèves. Les rédactions d'élèves ne sont bien sûr pas toujours conformes aux convictions de leur auteurs. Souvent les élèves, du moins une partie d'entre eux, s'adaptent aux attentes supposées de leurs correcteurs. Il n'en reste pas moins que ces devoirs rendent compte au moins de l'air du temps à défaut de rendre compte toujours de l'adhésion de leurs rédacteurs à cette vision du monde. Dans un des cahiers d'exercices provenant de M. on peut lire la rédaction suivante composée par un élève de 13 ans au lendemain du défilé évoqué : « *Le Jungvolk (Jeunesses Hitlériennes entre 10 et 14 ans) arrive. De loin déjà nous entendons la musique, et soudain le Jungvolk débouche au coin de la rue. La formation de musiciens constitue la tête et un porte-drapeau tient le drapeau noir avec la rune blanche de la victoire (sic). Le drapeau n'est certainement pas léger, mais le visage du jeune est illuminé de fierté. Les fifres et les tambours jouent une marche rapide et le Jungvolk y joint ses chants énergiques. Les jeunes portent un uniforme brun, c'est pourquoi ils ont tous un air joyeux. Les gens s'arrêtent dans la rue, mais nous les suivons pendant un bon moment. Puis nous laissons passer devant nous une dernière fois le défilé et nous levons avec fierté le bras pour les saluer, car ce sont nos*

camarades du Jungvolk. » Dans le village de M., comme partout en Alsace et en Moselle, deux fois par semaine il y avait des réunions en classe, en uniforme, de la *Hitlerjugend* (HJ - Jeunesses Hitlériennes - jeunes gens) et du *Bund Deutscher Mädel* (BDM - Jeunesses Hitlériennes - jeunes filles), sous la direction de leurs jeunes Führer. La HJ avait la priorité sur l'école. Elle jouait un rôle clé dans l'organisation des défilés dans le village et lors des grands rassemblements régionaux qui réunissaient parfois plusieurs centaines de jeunes en uniforme⁴⁷. Parmi les quelques rares copies retrouvées dans les archives du lycée cité plus haut, il en est une, composée à l'occasion du « *concours historique* » de 1942⁴⁸, où un élève évoque les voix joyeuses des Führer et Führinnen badois des HJ qui remplacent avantageusement les « *marmonnements juifs* ». Un autre rédige une conclusion portant sur « *les effets de la révolution française en Alsace* » : « *Ce capital ['15 millions de créances usuraires' que l'émancipation découlant de la révolution française leur garantit] donna aux Juifs en Alsace une position et une puissance inexpugnables jusqu'au XX^e siècle. C'étaient les rois sans couronne de l'Alsace, qui exploitaient la population... en un mot, ils furent les parasites sur le corps de la population laborieuse. La population des campagnes avait été livrée à leurs pratiques éhontées. Dans les villes, ils contrôlent de plus en plus le petit commerce et le commerce en gros au détriment de toute la population. Voilà où en était l'Alsace au moment où Adolf Hitler vint la libérer* »⁴⁹.

Parmi l'ensemble des disciplines scolaires, en dehors des cours d'allemand, ce sont certainement les cours d'histoire et de géographie qui sont les vecteurs privilégiés de la propagande raciste. Les instructions national-socialistes officielles concernant la géographie sont limpides : « *Les actions réciproques entre peuple et espace, sang et sol constituent l'idée directrice du cours de géographie. (...) Les différences entre les races et leurs réalisations particulières sont à mettre en rapport avec la race nordique* »⁵⁰. Observons en passant que les instructions concernant la biologie sont tout à fait analogues, puisqu'il doit s'agir de parvenir à une « *compréhension*

sion des différences d'essence entre les races et des danger du mélange racial »⁵¹. L'examen des cahiers de géographie montre que les maîtres ont respecté ces instructions. Dans le cahier de géographie 1942/43 qui contient les cours manuscrits, manifestement dictés ou recopiés du tableau, ainsi que des cartes dessinées à la main, on peut observer que le programme enseigné privilégie la dimension chauvine et conquérante. Les différents chapitres du cours portent sur les régions de la Grande-Allemagne, en commençant par la Lorraine annexée. Ensuite vient le tour du 'pays des Sudètes' : « Versailles 1919 : l'état tchécoslovaque est créé, il s'en suit une grande misère pour les Allemands Sudètes jusqu'à leur libération le 1er octobre 1938 »⁵². Dans la logique des annexions effectuées par l'Allemagne hitlérienne les élèves sont amenés à étudier « le protectorat de Bohême et Moravie » : « Après le retour au Reich du pays des Sudètes le 1.10.38, le reste de l'Etat Tchécoslovaquie n'était plus viable (...) Le 15.3.39 en l'espace de deux jours les troupes allemandes occupèrent le pays. Le protectorat est ainsi à nouveau un pays du Reich allemand avec son administration autonome. A côté de 300 000 allemands vivent 6,5 millions de tchèques ».

Dans le cahier de géographie 1943/44 l'accent est mis en premier lieu sur les nouvelles régions de l'Est incorporées au Reich (Wartheland, Reichsgau Danzig) et sur la Prusse orientale. Dans la page consacrée au Wartheland (nom donné par les nazi à la région polonaise incorporée au Reich, autour de Poznan et de Lodz) on trouve la remarque suivante : « Après la guerre mondiale [1914-18] les Allemands furent le plus souvent dépossédés de leurs entreprises qui furent remises aux Juifs ». A propos des pays baltes : « la Hanse et les ordres chevaliers ont amené le Deutschtum (l'esprit allemand) dans ces pays ». La comparaison entre les caractéristiques des habitants des différentes régions étudiées traverse le restant du cahier. Ainsi les habitants du Brandebourg (la région qui entoure Berlin) « aiment l'ordre, sont sérieux, sévères, travailleurs, animés d'un sentiment national (nationaldenkende Leute) ». L'étude de l'Amérique du Nord permet de mettre l'accent sur

« l'esprit allemand en Amérique ». L'étude des différents pays est à chaque fois l'occasion de souligner la présence de 'sang allemand'. Ainsi on trouvera par exemple la précision suivante : « 28 % de la population nord-américaine a du sang allemand ». L'indication du « nombre de 'Volksdeutsche' » est systématiquement signalée à propos des pays d'Europe centrale et orientale, qu'il s'agisse de la Hongrie, de la Roumanie ou des autres Etats. Les anciens élèves que nous avons rencontrés se souviennent de l'importance accordée à la germanité quel que soit les pays étudiés : « Tout était allemand » ; « L'Allemagne était partout » ; « L'Allemagne allait jusqu'en Pologne, elle incluait l'Autriche, la Tchécoslovaquie, le Danemark ». « A entendre les instituteurs même l'Angleterre était allemande ! ».

Les autres populations évoquées se partagent en deux grandes catégories : celles qui sont dignes de figurer de façon positive au panthéon nazi des races, mais manifestement en situation de dépendance ou de vassalité par rapport à la 'race aryenne', et celles qui sont présentées en tant que véritable antithèse de la race supérieure. Dans la première catégorie figurent les populations méditerranéennes et les populations asiatiques. « Les méditerranéens (Romanen) sont fier et aiment les arts. Aujourd'hui encore, du sang germanique est parfois présent grâce aux Goths, aux Alamans, aux Vandales, aux Lombards et aux expéditions des Romains ». (...) Des Japonais ont étudié en Allemagne ; le commerce et l'industrie fleurissent depuis la guerre russo-japonaise. (...) Les Japonais : petits, intelligents, animés d'un sentiment national, habiles, travailleurs, durs, modérés en matière de nourriture et de boisson, amis des fleurs, courageux »⁵³.

En opposition à toutes ces populations (ces peuples ou ces races suivant l'enseignement national-socialiste) qui ont des caractéristiques positives en raison de l'influence que le sang ou la culture allemande y ont exercée on trouve la France et la Russie. La France est présentée aux enfants lorrains comme menant un « éternel combat pour le Rhin », mais dorénavant l'Allemagne n'a plus rien à craindre d'elle. Car la France est « une nation qui se meurt »

(eine sterbende Nation) qui utilise « des étrangers comme force de travail, des nègres venus des colonies africaines ». La décadence de la France est symbolisée aussi par les « 2 000 000 de hectares de terres en friches » et les « villages désolés ». Enfin, les « 20 000 mariages mixtes » à Paris sont stigmatisés, preuve en quelque sorte du déclin de la France qui ne préserve même pas la pureté de sa race ! L'autre nation clouée au pilori est la Russie. Les quelques lignes consacrées à ce pays se limitent pratiquement à la sentence suivante : « Le bolchévisme veut la révolution mondiale. Il veut conquérir le monde ! Il peut seulement amener l'oppression, la pauvreté, la misère et la faim ». Ailleurs on trouve encore la phrase : « le marxisme est l'invention du Juif Karl Marx ».

Les cahiers d'histoire 1942/43 (7^e classe) sont totalement conformes aux instructions officielles adoptées en 1940. « L'éducation politique à l'école primaire repose en premier lieu sur l'enseignement de l'histoire qui doit donner aux enfants le respect de notre grand passé et la croyance en la mission historique et à l'avenir de notre peuple. Elle conduit le regard vers le combat providentiel en vue du devenir du peuple allemand, ouvre à la compréhension des tâches politiques de notre peuple dans le présent et éduque la jeunesse dans le sens d'un engagement joyeux et disposé au sacrifice pour le peuple et la patrie »⁵⁴. Ces instructions précisent encore que « la relation entre la race, le sol de la patrie et une culture caractéristique de la race doit toujours être faite dans les différents cours »⁵⁵.

Ce cahier, comme d'autres (biologie, géographie), comprend, en plus du texte manuscrit des leçons, des textes découpés dans un journal 'pédagogique' qui y sont collés (probablement extraits de *Hilf Mit*, la publication du *NS-Lehrerbund*, l'organisation national-socialiste des enseignants). La dimension antisémite de ces passages est particulièrement violente. Dans l'un d'entre eux, destiné aux élèves de dernière année du primaire (8^e classe), intitulé : « Le Reich sous Guillaume II », on peut lire dans une première section ('L'empereur Guillaume II, homme d'Etat') : « Guillaume II n'aimait pas toujours la parole allemande droite et ouverte, et c'est pour-

quoi il a rapidement été entouré d'une série de personnages flatteurs et serviles qui le trompèrent. Et bien entendu parmi ces derniers les Juifs jouèrent un rôle important. Rapidement l'empereur particulièrement doué s'en rendit compte et il devint alors lui-même incertain et irrésolu. » Plus loin, dans une seconde section ('la croissance éblouissante de l'économie') on peut lire : « Alors intervint à nouveau immédiatement le Juif et ses complices. Il créa de grandes banques et fournit aux propriétaires des usines l'argent indispensable ; mais il créa en même temps ce qu'on appelle des 'Konzerne', qui fixèrent les prix et supprimèrent la concurrence. Finalement les financiers juifs achetèrent beaucoup d'entreprises et firent travailler les Allemands pour eux en leur versant des bas salaires. Bientôt il ne resta plus que beaucoup de 'bosseurs' et quelques riches 'rafleurs' ».

Un autre de ces textes intitulé : « Invaincue dans la guerre mondiale » développe la même rengaine antisémite : « Tout le peuple allemand s'était présenté sur les deux fronts pour mener une guerre défensive. Toute la haine de classe et les différences sociales disparurent d'un seul coup, le vieil esprit de lutte nordique s'était de nouveau fait jour provoquant la colère des juifs et des marxistes ». Mais durant « l'année de crise 1917 (...) l'Angleterre reçut en abondance du matériel de guerre en provenance de l'Amérique qui était censée être 'neutre'. Les Etats-Unis nous déclarèrent la guerre quand l'accentuation de la guerre sous-marine empêcha des livraisons d'armes supplémentaires ce qui allait ruiner les affaires des Juifs américains et des trafiquants d'armes. (...) L'ennemi rouge, mais en premier lieu les Juifs (das Judentum), excita le mécontentement du peuple allemand et le poussa à la grève dans les usines d'armement ; la flotte se mutina et le Reichstag refusa de voter de nouveaux crédits militaires ». Tout ceci conduit en 1918 à 'l'effondrement' : « A Kiel, la flotte se mutina à nouveau, et les marxistes et les juifs proclamèrent la révolution. (...) Jusqu'au dernier instant notre courageuse armée allemande est restée invaincue. Au cours des deux dernières années un gouvernement faible comprenant beaucoup de ministres inca-

pables, a trop cédé aux pressions de l'ennemi intérieur. De plus le mécontentement du peuple a grandi en raison du blocus démoniaque fauteur de famine et des escroqueries évidentes des profiteurs de guerre martinés de Juifs, et à la fin le peuple a ajouté foi aux insinuations de la clique juive. Voilà comment la force combattive de l'arrière a été détruite et celle du front fortement ébranlée. L'arrière s'est effondré le premier, et le Juif et ses complices ont donné au front un coup de poignard dans le dos. (...) Le gouvernement n'est pas innocent s'agissant de la détresse. Il donne trop de pouvoir aux Juifs. Les professeurs juifs disent au gouvernement : 'Nous avons trop de porcs, ils mangent les pommes de terre. Nous devons les abattre'. Le gouvernement s'exécute. En 1915 et 1917 on assiste à un terrible abattage de porcs. Après quoi on constate un excédent de millions et de millions de tonnes de pommes de terre en trop que les hommes ne peuvent pas consommer. Toute la viande non plus ne peut être consommée. Elle pourrait comme les pommes de terre, ou elle est vendue comme aliment pour les chiens. L'abattage des porcs est une faute terrible, et désormais il y a une pénurie de viande et de graisse. Dans les villes des grèves éclatent. Les marxistes et les Juifs excitent les travailleurs. Ils vont aussi dans les rues et crient « Nous avons faim ! A bas la guerre ! ».

Un autre extrait évoque encore la révolution à Munich en novembre 1918 en faisant référence au Juif Kurt Eisner... Enfin, la constitution de Weimar est présentée comme une constitution juive : « Un Juif donne une nouvelle constitution au peuple allemand ».

La partie manuscrite du cahier d'histoire n'est pas en reste. Le premier chapitre porte sur 'La détresse allemande'. Il distingue 'la détresse politique', 'la détresse économique' et 'la détresse spirituelle, morale, psychique'. L'occupation de la rive gauche du Rhin par les troupes françaises est stigmatisée en une ligne en ces termes laconiques : « Coups de cravache, des Nègres, frais d'occupation élevés ». La partie consacrée à la 'détresse spirituelle, morale, psychique' est divisée en deux paragraphes. Le premier est intitulé : 'le Juif'. On peut y lire (texte intégral) : « 100 000 Juifs de l'Est

sont autorisés à immigrer et gagnent des fortunes monumentales grâce à l'escroquerie et à la fraude. Ils exploitent le travailleur allemand. Ils donnent le ton dans les tribunaux, le cinéma, le théâtre, la littérature, l'art, la presse. Ainsi ils dominent, trompent, empoisonnent et pourrissent le peuple allemand ». Le second paragraphe, intitulé 'le travailleur', commence par : « Des capitalistes juifs vivaient dans le luxe, exploitaient les travailleurs, ... » et se termine par : « le risque d'un effondrement de l'Allemagne existait. A la dernière heure Adolf Hitler a pris la direction du Reich ».

D'autres extraits de textes imprimés suivent et développent à nouveau les mêmes thèmes : « Les Juifs trouvent en Allemagne une proie grasse. Ils viennent de l'Est en foule dense, de Russie, de Pologne, de Galicie. Ils arrivent à Berlin, pauvres et en guenilles. Ils ont toute leur fortune dans un baluchon ou une valise. Et bientôt ils circulent dans les plus belles voitures et vivent dans des palais. L'argent ils l'ont escroqué. Ils dupent le peuple de façon éhontée. Un Juif seul met dans sa poche 32 millions de Mark. Les Juifs aspirent aussi à la domination complète en Allemagne. Leur gens achètent les grands journaux. Les éditorialistes des grands journaux sont en général tous des Juifs. Ils ne disent rien des escroqueries de leurs camarades de race (Rassengenossen). Ils ont leurs hommes dans presque tous les partis et contrôlent le gouvernement. Ils font même partie du gouvernement. A Berlin le président de la police est un Juif qui porte le joli nom d'Isidor Weiss. » Le texte se poursuit en s'en prenant cette fois aux 'capitalistes étrangers' qui 'exploitent l'Allemagne'... Les deux derniers paragraphes de cette prose national-socialiste à visée didactique et destinée aux enfants des écoles primaires se terminent par une présentation édifiante de la solution pour en finir avec cette 'détresse allemande' : « Seul un dirigeant (Führer) fort peut apporter le salut. Il doit reconstruire entièrement le Reich allemand. Il doit éliminer la partie malade et faible, empoisonnée et nuisible. Il doit aérer la partie saine afin qu'elle puisse croître. Il doit offrir au peuple de nouvelles grandes idées. Il doit lui insuffler un nouvel élan vital. Ce

Führer vit déjà au sein du peuple. C'est un simple combattant du front. C'est Adolf Hitler. Il a combattu quatre ans au front. Il a vu quelles forces recèlent le peuple, à condition qu'il soit bien dirigé. Il n'a pas perdu la foi en l'Allemagne. Il combat pour l'âme du peuple allemand. Il a commencé le combat avec six hommes. Il combat les forces de destruction, les Juifs, les communistes, les marxistes, les partis, l'arrogance des nobles et la haine de classe. Il combat pendant 14 ans et est enfin vainqueur. Des millions d'hommes et de femmes allemands se pressent autour de lui. Sous un nouveau drapeau on va vers un nouvel avenir ».

Le dernier chapitre, particulièrement dense, du cahier d'histoire est consacré, sur une quinzaine de pages manuscrites, à 'notre Führer' (*Unser Führer*). Dans la présentation hagiographique de la vie de Hitler on peut lire par exemple : « *A Vienne A. Hitler apprend le travail manuel comme ouvrier du bâtiment, il apprend aussi à connaître la détresse, la haine des partis, l'âme du travailleur et les Juifs* ». Une fois encore des textes imprimés développent les mêmes thèmes : « *Autrefois le travailleur était un citoyen de second rang. L'Etat ne s'occupait pas de lui comme il l'aurait mérité. Le travail manuel était considéré comme quelque chose d'inférieur, de déshonorant. Cette situation aigrît les travailleurs (Arbeiterstand) et jeta [les ouvriers] dans les bras des Juifs et des francs-maçons qui, en instaurant la social-démocratie et le communisme, accrurent leur insatisfaction. (...) Hitler a appris à connaître les Juifs. A cette époque à Vienne un habitant sur six était un Juif. Ils vivaient tous du travail des non-Juifs. Ils dupaient le travailleur en lui vendant des marchandises de pacotille, ils l'excitaient contre la germanité et contre l'armée. Partout ils étaient les messagers du marxisme. Les Juifs dominaient aussi la presse. Les grands journaux leur appartenaient. Ils en remplissaient les colonnes de leurs conceptions et disaient ensuite que telle était l'opinion publique ».*

Le contenu des cahiers, comme celui des manuels, est totalement conforme aux directives officielles que nous avons rappelés plus haut. Nous nous trouvons

en somme en présence d'une version didactique de *Mein Kampf*. Ce discours s'adresse jour après jour à des enfants de 12 à 13 ans. L'antisémitisme leur est instillé sous couvert de cours d'histoire avec toute l'autorité des choses transmises par l'école.

Les instituteurs de M., et en particulier celui qui a dispensé les cours, dont les cahiers que nous avons cités ne sont que le reflet, étaient-ils plus dociles ou plus zélés que les autres ? Il est difficile de répondre à cette question. Il est possible que, dans certains cas, les instituteurs n'aient pas été totalement assujettis. Inversement il est possible que des instituteurs national-socialistes aient été particulièrement zélés.

L'instituteur (c'était le directeur de l'école) qui a propagé cette vision du monde raciste était un Allemand. D'après les témoignages recueillis il tenait particulièrement au salut hitlérien tous les matins. Les enfants d'alors se souviennent encore aujourd'hui de ce rite, comme du *Heeresbericht* ou *Wehrmachtsbericht* (communiqué quotidien du grand quartier général) qui faisait le bilan de la situation sur les différents fronts : « *Wie weit sind sie an der Front ?* » ; « *Vorzug, rückzug* »... De même qu'ils se souviennent des lectures régulières dans le journal quotidien (forcément, quel que soit le quotidien d'alors, marqué par l'idéologie nazie). Il semble bien qu'il adhère à l'ordre nazi. En tous cas, il en appliquait les directives. C'était un instituteur qui obéissait à ses supérieurs et qui, d'après les témoignages, croyait en ce qu'il enseignait. Mais, par ailleurs, tout en questionnant régulièrement les enfants à propos des réquisitions, il savait être discret quand il y avait des fraudes, par exemple un abattage de porc au noir. Il n'aurait dénoncé personne.

Ses méthodes pédagogiques étaient particulièrement rudes, mais c'était fréquent à cette époque. D'après les témoignages des anciens élèves, il exerçait des violences envers les garçons, qu'il n'hésitait pas à frapper régulièrement. Les anciens élèves se rappellent, 53 ans plus tard, de certaines insultes, par exemple quand il criait : « *Espèce de porc, assied toi sur ta chemise !* ».

Après la guerre, cet instituteur allemand revenait tous les ans au village

(une de ses soeurs, handicapées, décédée en 1944 à l'âge de 24 ans, était enterrée à M.). Il rendait alors visite à certains habitants, avec qui il était aussi en contact épistolaire, ceci jusqu'à la veille de sa mort au début des années 1990. Ajoutons que durant toutes ces années, il était considéré par les villageois comme une personnalité que l'on recevait avec des égards. Personne ne lui reprochait le contenu de ses cours, d'ailleurs personne n'en parlait...

Comment croire que 'ces vérités apprises à l'école' n'aient pas marqué profondément cette génération d'autant plus que ces questions n'ont pas véritablement fait l'objet d'un travail de réflexion critique collectif ?⁵⁶ C'est le silence et l'oubli qui ont entouré ces questions gênantes. L'antisémitisme professé à cette époque est devenu un tabou⁵⁷. Mis à part quelques rares témoins, peu nombreux sont ceux qui parlent ouvertement de ces questions et qui s'interrogent. Ajoutons enfin à ces quelques réflexions que l'antisémitisme n'était pas quelque chose de neuf, notamment en Alsace, où, comme ailleurs en France ou en Allemagne, une ancienne tradition antisémite existe. Et, ce n'est malheureusement un secret pour personne, l'antisémitisme n'a pas disparu en Alsace et en Moselle, il subsiste, le plus souvent de façon larvée, mais s'exprime aussi de plus en plus fréquemment depuis quelque temps de façon ouverte⁵⁸.

Notes

1. Que Gilbert Badia et Léon Strauss qui ont lu une première version de ce texte soient remerciés pour l'acuité de leurs observations. Je voudrais aussi exprimer mes remerciements à l'ensemble des personnes qui m'ont communiqué des documents, qui ont accepté de s'entretenir avec moi, ou qui m'ont accordé leur concours pour mener à bien les recherches qui ont abouti à cet article.
2. Nous abordons dans la suite de cet article le cas des écoles primaires fréquentées par des enfants parlant un dialecte allemand dans leur famille et leur vie quotidienne. Ces dernières représentaient la très grande majorité des écoles, surtout dans les zones rurales. Faisaient tout de même exception : les

- populations francophones des villes plus importantes, notamment une partie de l'élite intellectuelle et de la bourgeoisie, et les zones francophones historiques de certaines vallées vosgiennes et de près d'un tiers du département de la Moselle. Sauf dans les fonds de vallées vosgiennes du versant alsacien, presque tous les francophones furent expulsés vers la zone Sud entre août et décembre 1940. Sur la situation linguistique en Alsace et en Moselle voir mes articles : « Moselle germanophone, contradictions linguistiques », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, n° 25, 1998, pp. 148-153 ; et « Parler, écrire, penser : le bilinguisme hors les dialectes », *La Pensée*, n° 323, juillet-septembre 2000.
3. Autre exemple. Une exposition est organisée fin 1997 à Lyon sur le thème du journal intime. On y présente deux documents du dessinateur alsacien Tomi Ungerer datant de la période de l'annexion. D'après le catalogue, cette dernière est marquée par la 'germanisation', alors que l'ouvrage autobiographique du dessinateur, *A la guerre comme à la guerre* (Editions de la Nuée Bleue, Strasbourg, 1991), évoque explicitement « une politique de germanisation et de nazification à outrance ».
 4. *La Libération du pays de Bitche*, publié à l'occasion de l'exposition du 12 au 26 mars 1995, Foyer culturel Eldorado, Bitche.
 5. Nous avons traduit de l'allemand la quasi-totalité des citations de cet article.
 6. Sur l'organisation de la *Volksgemeinschaft* dans la Lorraine mosellane annexée voir Dieter Wolfanger, *Nazification de la Lorraine mosellane 1940-1945*, Editions Pierron, Sarreguemines, 1982, pp. 71-72 (1ère édition allemande : 1977, pp. 80-81).
 7. Ainsi le 24 août 1942 une ordonnance est promulguée précisant les conditions d'attribution de la nationalité allemande en Alsace. Des certificats d'appartenance au peuple allemand, branche alsacienne (*deutscher Volkszugehöriger elsässischer Abstammung*) sont alors attribués.
 8. Les Juifs encore présents en Alsace et en Moselle au moment de l'annexion furent immédiatement expulsés vers la France.
 9. Ordonnance concernant l'exécution du décret relatif à l'instruction obligatoire du 14.02.1941, citée par Dieter Wolfanger, *op. cit.*, pp. 95 et 99. Ajoutons qu'il faudrait faire la différence entre la propagande développée par les nationaux-socialistes en Alsace et en Moselle et son impact, d'autant plus que les Alsaciens et les Mosellans sont soumis à des propagandes antagonistes. Ces aspects ne sont pas abordés dans le cadre de cet article.
 10. Jean-Pierre Faye et Anne-Marie de Vilaine, *La déraison antisémite et son langage*, Babel, Arles, 1996, pp. 35-39. Voir aussi de Jean-Pierre Faye, *Langages totalitaires*, Hermann, Paris, 1972, pp. 531-541 ; et, toujours du même auteur : *Le langage meurtrier*, Hermann, Paris, 1996.
 11. Cf. Detlev Peukert, *Volksgenossen und Volksgemeinschaftsfremde*, Köln, 1982.
 12. Rudolf Benze, *Erziehung im Grossdeutschen Reich*, Moritz Diesterweg, Frankfurt am Main, 1943, pp. 24.
 13. Victor Klemperer, *LTI, La langue du troisième Reich*, Albin Michel, Paris, 1996, p. 56. Victor Klemperer a procédé très tôt à une analyse critique de la langue et des mots utilisés par les nazis, d'abord dans son Journal, puis dans LTI.
 14. La propagande nazie se heurte ici à une difficulté considérable, puisque ses mots (*Volksgemeinschaft, Volksdeutsche*, etc.) semblent avoir du mal à passer. Les personnes interrogées qui fréquentaient l'école à l'époque nationale-socialiste se moquent en effet le plus souvent de ce vocabulaire nazi.
 15. Voir plus loin la troisième partie de l'article.
 16. Nous n'évoquons pas ici l'ensemble des mesures répressives prises dès 1933 à l'encontre des Juifs, qu'il s'agisse des enseignants qui perdent progressivement, mais très rapidement leur emploi, ou des élèves et étudiants qui se voient interdits d'accès dans les écoles ou universités. Pour un tableau détaillé des mesures prises à leur encontre se reporter par exemple au Journal de Victor Klemperer : *Ich will Zeugnis ablegen bis zum letzten. Tagebücher 1933-1945*, Aufbau Verlag, Berlin, 1995 (pour un aperçu : voir Roland Pfefferkorn, « Victor Klemperer. La résistance d'un intellectuel », *Raison présente*, octobre 1998). Les textes édictés contre les juifs par les nazis sont présentés dans : *Das Sonderrecht für die Juden im NS-Staat. Eine Sammlung der gesetzlichen Massnahmen und Richtlinien - Inhalt und Bedeutung*, herausgegeben von Joseph Walk, C. F. Müller Juristischer Verlag, Heidelberg - Karlsruhe, 1981.
 17. Cf. *Nationalsozialismus und Schule. Amtliche Erlasse und Richtlinien. 1933-1945*, herausgegeben und eingeleitet von Renate Frick-Finkelburg, Leske und Budrich, Opladen, 1989. Cf. notamment les textes officiels national-socialistes concernant l'école primaire : pp. 21-52 ; et les textes concernant l'enseignement racial (*Rassenkunde*) : pp. 211-222.
 18. W. Thies, « Die Volksschule », in *Deutsche Schulerziehung, Jahrbuch des deutschen Zentralinstituts für Erziehung und Unterricht 1940, Bericht über die Entwicklung des deutschen Schule 1933-1939*, herausgegeben von Ministerialrat Dr. Rudolf Benze, Mittler und Sohn, Berlin, 1940, p. 159.
 19. B. Rust en ouverture à *Deutsche Schulerziehung, Jahrbuch des deutschen Zentralinstituts für Erziehung und Unterricht 1940, Bericht über die Entwicklung des deutschen Schule 1933-1939, op. cit.*, pp. III et IV.
 20. Nous avons pu consulter une collection d'environ 70 tableaux pédagogiques qui étaient en usage entre 1940 et 1944 à Lembach (Bas-Rhin). L'exposition "Image de soi, Image de l'autre" réalisée par la Faculté des Sciences Sociales de l'Université des Sciences Humaines (aujourd'hui Marc Bloch) de Strasbourg et par la Maison des Sciences de l'Homme, à l'initiative de Freddy Raphaël, du 20 mai au 25 juin 1995 à l'Hôtel de Ville de Strasbourg, a présenté au public un certain nombre de ces tableaux pédagogiques.
 21. W. Thies, « Die Volksschule », *op. cit.*, p. 163.
 22. Cf. W. Thies, « Die Volksschule », *op. cit.*, p. 166. Cf. aussi pour une analyse critique détaillée des manuels scolaires en usage sous le nazisme : Kurt-Ingo Flessau, *Schule der Diktatur, Lehrpläne und Schulbücher des Nationalsozialismus*, Fischer Taschenbuch Verlag, 1979.
 23. Sur la politique scolaire allemande en Lorraine, cf. Dieter Wolfanger, *op. cit.*, pp. 95-102.
 24. Moritz Schauenburg, Lahr, 1940.
 25. Westmark-Verlag Ludwigshafen - Saarbrücken, Gedruckt von der Saardeutschen Verlagsanstalt G.m.b.h. in Saarbrücken.
 26. *Schulatlas. Deutschland und die Welt, Harms Einheitliches Unterrichtswerk*, bearbeitet und herausgegeben von Dr. W. Eggers, Verlagsanstalt List & von Bressendorf, Leipzig, 1941.
 27. Les politiques mises en oeuvre en Alsace et en Moselle ne sont pas absolument identiques, les Gauleiter Bürckel et Wagner ayant une certaine marge d'autonomie. La politique de Wagner pour l'Alsace, notamment dans le domaine de l'éducation, est plus brutale.
 28. François Igersheim, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », *Revue d'Alsace*, n°121, 1995, p. 265.

29. Archives du Lycée Kleber (*Bismarck Schule* pendant la période nazie), citées par François Igersheim, *op. cit.*, p. 186.
30. *Op. cit.*, p. 182.
31. Cf. par exemple Dieter Wolfanger qui consacre quelques pages à « la politique scolaire allemande en Lorraine » dans son livre *Nazification de la Lorraine mosellane 1940-1945*, *op. cit.*, pp. 95-102. Cette politique a comme objectif de « mettre en oeuvre une éducation scolaire nationale-socialiste unifiée s'adaptant aux méthodes en vigueur dans le Reich » (Ordonnances prises par le Gauleiter Bürckel le 6 décembre 1940, citées par D. Wolfanger, p. 95).
32. Cf. Rudolf Benze, *Erziehung im Gross-deutschen Reich*, *op. cit.* pp. 24-25.
33. Cf. W. Thies, « Die Volksschule », *op. cit.*, p. 173.
34. Cf. Rudolf Benze, *Erziehung im Gross-deutschen Reich*, *op. cit.*, pp. 24-25.
35. Adolf Hitler, *Mein Kampf*, Zentralverlags der NSDAP, München, 1942, pp. 451-487.
36. Victor Klemperer, *LTI, La langue du troisième Reich*, Albin Michel, 1996, p. 24.
37. Adolf Hitler, *op. cit.*, p. 452.
38. Cf. Renate Frick-Finkelburg, « Schulpolitik des Nationalsozialismus », *Der Nationalsozialismus in der Bildung, sous la direction de Peter Meyers et Dieter Riesenberger, Vandenhoeck und Ruprecht*, Göttingen, 1979, pp. 94-119 ; cf. aussi *Nationalsozialismus und Schule. Amtliche Erlasse und Richtlinien. 1933-1945*, *op. cit.*, pp. 21-52. Parmi les nombreux travaux consacrés à l'école sous le nazisme signalons encore : Elke Nyssen, *Schule im Nationalsozialismus*, Quelle & Meyer, Heidelberg, 1979 ; Ottwilm Ottweiler, *Die Volksschule im Nationalsozialismus*, Beltz Verlag, Weinheim und Basel, 1979 ; Harald Scholtz, *Erziehung und Unterricht unterm Hakenkreuz*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1985 ; Dieter Rossmeissl, « Ganz Deutschland wird zum Führer halten... ». *Zur politischen Erziehung in den Schulen des Dritten Reiches*, Fischer Taschenbuch Verlag, 1985.
39. Rudolf Benze, *Erziehung im Gross-deutschen Reich*, *op. cit.*, p. 24.
40. Tomi Ungerer note aussi dans ses livres de souvenirs que « dessiner un Juif fut le premier devoir à faire à la maison après la rentrée des classes allemandes » (en janvier 1941). Cf. Tomi Ungerer, *A la guerre comme à la guerre. Dessins et souvenirs d'enfance*, Editions de la Nuée Bleue, Strasbourg, 1991, p. 34.
41. Nous avons pu consulter l'ensemble des dessins de Tomi Ungerer datant de la période 1939-1945 déposés dans la collection Tomi Ungerer des musées de Strasbourg.
42. Tomi Ungerer, *A la guerre comme à la guerre. Dessins et souvenirs d'enfance*, Editions de la Nuée Bleue, Strasbourg, 1991, p. 56.
43. *Nationalsozialismus und Schule. Amtliche Erlasse und Richtlinien. 1933-1945*, herausgegeben und eingeleitet von Renate Frick-Finkelburg, Leske und Budrich, Opladen, 1989, p. 29.
44. *Nationalsozialismus und Schule. Amtliche Erlasse und Richtlinien. 1933-1945*, *op. cit.*, p. 30.
45. Il y avait notamment une série de tableaux pédagogiques portant sur les insectes nuisibles et autres parasites (le plus célèbre étant le doryphore), dans lesquels les termes militaires (*Abwehr, Gefahr, Pflicht, Ortspolizei, Bekämpfung, Abwehrdienst*) et les qualificatifs désignant les Juifs (*Schädling, Parasit*) étaient repris.
46. François Igersheim, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », *Revue d'Alsace*, n°121, 1995, p. 214.
47. Sur les relations entre la Jeunesse hitlérienne et l'école sous le troisième Reich lire l'article de Michaël H. Kater, « Hitlerjugend und Schule im Dritten Reich », *Historische Zeitschrift*, n° 228, 1979, pp. 572-623.
48. Ce concours coïncide avec l'exposition « La grandeur allemande. 2 000 ans de combat au bord du Rhin » dont le programme avait été arrêté par les services de Rosenberg. Cf. F. Igersheim, *op. cit.*, pp. 236-240 ; et G. Foessel, « Le nazisme s'expose », *Saisons d'Alsace*, n° 117, automne 1992, pp. 135-146.
49. Cité par François Igersheim, *op. cit.*, p. 238.
50. *Nationalsozialismus und Schule. Amtliche Erlasse und Richtlinien. 1933-1945*, *op. cit.*, p. 42.
51. *Ibidem*, p. 43.
52. Cette citation ainsi que la plupart de celles qui suivent sont extraites des cahiers.
53. Ces appréciations favorables ne sont pas sans rapport avec le fait que l'Italie et le Japon ont signé le 'pacte antikomintern'. Sinon comment comprendre la différence d'appréciation radicale vis-à-vis des Français d'une part et des Italiens de l'autre ?
54. *Nationalsozialismus und Schule. Amtliche Erlasse und Richtlinien. 1933-1945*, *op. cit.*, p. 39.
55. *Ibidem*, p. 40.
56. Lors d'une enquête complémentaire sur l'école et la période nazie, menée en 1999/2000 avec quelques étudiants de la faculté des sciences sociales, l'une des enquêtrices s'est retrouvée dans une situation troublante après que le magnétophone ait été éteint au terme du second entretien mené en dialecte dans un village du pays de Hanau (dans le Bas-Rhin) avec une même femme d'un peu plus de 70 ans. Celle-ci s'est alors lancée dans une défense d'Adolf Hitler qui 'était bon' (sic), 'il voulait le bien des Allemands', c'est 'son entourage qui était responsable de ce qui n'a pas marché'. Ensuite elle s'est dirigée vers un buffet, a ouvert un tiroir et a sorti pieusement une grande photographie de Hitler qu'elle avait conservé sa vie durant pour la présenter fièrement à l'enquêtrice...
57. Mais, tout au long des décennies d'après-guerre, cela n'a pas empêché de nombreuses personnes du village de M., de stigmatiser l'unique protestant de ce village catholique en le traitant de Jud (juif) !
58. Voir par exemple Léon Strauss, « L'antisémitisme en Alsace dans les années 1930 », *Colloque de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine, 1996*, Strasbourg, 1997 ; ou Freddy Raphaël et Geneviève Herberich-Marx, *Mémoire plurielle de L'Alsace, Publications de la société savante d'Alsace et des régions de l'Est*, Strasbourg, 1991.